

Réflexion tardives sur le séminaire 62

Peter Conroy

Pendant les vacances de Noël, vers la fin de ces folles journées longues et bizarres de la "MLA Convention," j'ai eu le plaisir certain, bien qu'imprévu, d'assister au Seminar 62, une discussion organisée par les étudiants de l'Université de Kansas sur le sujet d'une "graduate review," telle que Chimères. Quoique le nombre de participants qui n'étaient pas de l'Université du Kansas fût limité, les sujets discutés semblaient s'adresser aux "étrangers" et chercher leurs opinions et leurs idées. Par conséquent, c'est à quelques-unes des questions posées lors de cette conférence que je tente de répondre ici.

Puisque les problèmes et les difficultés rencontrés dans la rédaction et la publication d'une "graduate review" sont trop nombreux pour les mentionner tous, je préfère poser, à mon tour, ce qui me semble être la question capitale et ensuite indiquer ma réponse personnelle.

L'essentiel de la question est contenu dans le titre même "graduate review." Dans ces deux mots se trouve la contradiction fondamentale, les deux forces qui risquent de partager et de perdre toute revue estudiantine. Ce genre de revue veut être une publication faite par les étudiants pour eux-mêmes, tandis que, en même temps, par le simple fait de sa rédaction, son impression, et sa publication, elle entre, sinon en compétition, au moins en comparaison avec les (meilleurs) journaux professionnels. Bien que les étudiants en question soient très avancés, leurs articles ne peuvent pas égaler ceux des professeurs, des chercheurs, et des spécialistes qui écrivent dans d'autres revues et qui ont établi une réputation à force de nombreux travaux pendant de nombreuses années. Forcément si les pages d'une revue estudiantine sont fermées aux contributions des professeurs--je crois que cela est ce que veut dire le titre

"graduate review"--elles sont fermées aussi, exception faite pour le rare étudiant doué d'un talent immense et précoce, à l'intelligence, à l'acuité critique, et aux connaissances particulières et générales qui, comme les Muses et toute femme qui se respecte, ne se donnent aux hommes qu'après une cour longue et assidue. Donc une "graduate review" est condamnée, par sa nature même, soit à être le pire des journaux littéraires savants, soit à trahir son intention première, celle d'être un moyen d'expression créé par les étudiants pour leurs besoins particuliers.

Ce dilemme, me semble-t-il, n'est pas sans issue. Je suggérerai ici deux genres d'articles qui peuvent être entièrement faits par des étudiants et qui néanmoins peuvent susciter l'intérêt des professeurs et des spécialistes.

Le premier type d'article est une bibliographie. Le fichier bibliographique paru dans le dernier numéro de Chimères prouve que les étudiants sentent le besoin d'informations bibliographiques et qu'ils ont un intérêt dans ce genre de recherche. Pourtant ce fichier est loin de la bibliographie à laquelle je rêve.

A quelque moment de sa carrière universitaire, chaque étudiant "graduate" a dû suivre un cours de méthodologie, un cours sur la manière correcte de conduire des recherches littéraires, sur la façon la plus efficace de se servir des ressources trop souvent ignorées ou cachées ou inaccessibles de nos bibliothèques. La bibliographie dont je veux parler pourrait très facilement sortir d'un cours de ce genre. Aussi serait-elle un travail d'équipe. Aucun étudiant ne porterait ni le fardeau complet ni la responsabilité totale de l'article, ainsi encourageant un haut degré de participation parmi les étudiants et promettant en retour le sacrifice de relativement peu de temps.

Cette équipe donc, peut-être dans le cadre d'un cours régulier, donnerait à chaque numéro du journal une bibliographie complète et approfondie sur un auteur ou un sujet uniques. Je précise: l'essentiel ici est la concentration sur un domaine limité. D'autres bibliographies, beaucoup plus vastes (e.g. Cabeen, PMLA, Klapp) contrôlent tous les auteurs et presque toutes les

publications. L'avantage d'un article bibliographique serait sa coupe verticale (un seul auteur à travers toutes les années) en contraste avec la coupe horizontale ordinaire (tous les auteurs mais dans une seule année ou autre période restreinte). Un seul article ainsi réunirait dans un seul endroit les renseignements qui maintenant sont éparpillés à travers maints autres volumes. Le mérite d'un pareil projet est évident. Pour les professeurs et les étudiants, plus d'heures innombrables perdues dans la préparation d'un cours, dans la rédaction d'un article, dans les recherches fondamentales d'un "term paper." Tous les renseignements bibliographiques sur un individu, sur un mouvement, etc. seront concentrés dans un lieu facilement accessible.

Par opposition à des articles critiques ou des textes originaux, une bibliographie de ce genre reste dans les possibilités de chaque étudiant. C'est un travail d'apprentissage dans lequel chacun peut produire quelque chose d'utile et même d'excellent du premier coup. Un article bibliographique fait consciencieusement, même par des débutants, ne doit pas être inférieur à celui du meilleur professeur. Ainsi le journal pourrait-il publier les travaux des étudiants que les professeurs aussi bien que d'autres étudiants liront avec plaisir et profit.

Une espèce de continuité peut s'établir dans le journal grâce à un système de choix pour le sujet de la bibliographie. Un roulement de siècle en siècle, par exemple, conservera et la variété et la régularité, car chaque auteur ou sujet sera à la fois neuf et attendu. Après le Moyen Age et le seizième siècle viendront le dix-septième et le dix-huitième siècles, chacun à son tour.

Il n'est presque rien à présent qui puisse se comparer à ce genre de bibliographie. Un "état présent," pourtant si vanté, pâlit en comparaison avec un article bibliographique. Le nombre toujours croissant de livres et d'articles critiques souligne la nécessité où nous sommes de développer de nouveaux moyens de recherche et de contrôle pour que l'on se tienne au courant de cette production universitaire dense et croissante. Pour une "graduate review" voici un terrain riche et négligé, qu'elle pourrait facilement faire sien.

D'autres heureuses conséquences viendront d'une bonne bibliographie verticale: une augmentation du nombre des abonnements, une distribution plus étendue, une réputation grandissante chez tous les particuliers et dans tous les départements où l'on a besoin d'informations bibliographiques. Enfin, peut-être, viendra un journal dont la vente égalera ou dépassera les frais de publication.

Ma seconde suggestion est, de beaucoup, plus modeste. Elle ne vise pas un grand auditoire: elle se tourne plutôt vers l'individu, vers l'étudiant qui cherche un travail à la fois faisable et important, de courte haleine et de haute valeur, une publication qui mérite la lecture mais qui n'est pas trop sujette à des comparaisons défavorables. Alors je propose un exercice: la traduction. Non pas une traduction, mais un nombre, une série, de traductions (le plus souvent, cela va de soi, de poésies). En faisant cinq ou sept traductions d'un seul poème, publiées l'une après l'autre, tantôt en prose, tantôt en vers classiques, en vers libres ou irréguliers, ou en mètres divers suivant le génie particulier de chaque poésie, l'étudiant peut faire un travail scolaire et créateur simultanément. De français en anglais ou vice versa, ces "approximations" dépasseront le niveau d'un simple exercice académique pour atteindre à un genre de pastiche sérieux ou de transposition imitative qui exige une connaissance et une appréciation profondes du texte original. De cette manière la traduction se place dans la lignée principale de toute activité universitaire, un rapport intime et intense avec le texte. Plus important, ces articles pourraient être faits sans distraire l'étudiant de son occupation fondamentale, l'étude et la connaissance des textes originaux. D'autre part, les versions différentes offrent l'occasion d'une concurrence créatrice avec l'auteur et son texte. Dans chaque traduction, tout en restant fidèle à l'original, l'étudiant trouvera dans le maniement des ressources linguistiques dont il dispose, l'occasion de s'exprimer, de montrer ses talents, et de faire une seconde création qui peut être la rivale de la première. Ainsi la traduction s'approcherait-elle d'une pure création personnelle. Avant de voler de leurs

propres ailes, nos jeunes Icare pourraient s'entraîner parmi les aigles de la création littéraire et comparer leurs entreprises aériennes avec celles des maîtres.

Tout ce que j'ai dit ici n'est que l'ébauche d'une suggestion. Ces idées sont susceptibles de subir mille transformations, mille adaptations à des circonstances précises. Je les offre, en dépit de leur état rude et brut, dans l'espoir qu'elles fourniront la matière de discussions et de réflexions d'où sortira un journal entièrement écrit par les étudiants et que lisent néanmoins les professeurs, un journal qui ne sera plus limité au campus de l'Université de Kansas mais qui paraîtra dans toutes les universités du pays, un journal qui s'appellera Chimères mais qui réalisera nos espoirs les plus ambitieux.

UNIVERSITY OF WISCONSIN
Madison, Wisconsin

